

## ANNEE 1945

Dois-je continuer mon récit en 1945 ?

Le but de la résistance était la libération du territoire national, notre combat prenait donc fin avec cette libération, c'est-à-dire avec l'armistice du 8 Mai 1945.

Je n'irai donc guère au delà de cette date et je me bornerai à survoler quelques événements importants en rapport étroit avec la résistance.

Si l'on voulait schématiser l'année 1945, on pourrait dire elle fut l'année du souvenir de nos disparus mais aussi hélas celle de la désunion de la résistance.

### 23-28 JANVIER 1945 - LE CONGRES DU MLN

En France sur le plan national le MLN est le mouvement de résistance et même le mouvement d'inspiration politique le plus puissant. Il dispose de dizaines de milliers de militants héroïques répartis dans l'ensemble des localités du territoire. Ces militants voudraient continuer à servir et à perpétuer les idées de la résistance pour transformer le pays.

Accessoirement, le mouvement dispose de finances prospères et a hérité d'un trésor de guerre pris par les FFI dans l'attaque d'un train de feu le gouvernement de Vichy.

Le mouvement s'est doté d'une structure para-politique, il comporte un comité directeur ainsi qu'un bureau politique formation plus restreinte.

Par réaction contre les doctrines nazies ou vichystes, les mouvements de résistance ont évolué vers la gauche sociale ou même vers l'extrême gauche du fait de la fusion antérieure des mouvements COMBAT, LIBERATION et FRANC TIREUR. Le MLN est arrivé à porter une majorité de dirigeants de tendance communiste et une minorité de tendance socialisante ou sociale chrétienne. Dans les effectifs des militants de base, la tendance est inverse.

Jusqu'au début de l'année 1945 les résistants avaient su demeurer unis et décidés à appliquer le programme du conseil national de la résistance mais le danger s'étant éloigné des fissures commençaient à se manifester.

Etant un militant de COMBAT depuis l'origine, j'avais tendance à manifester mon attachement et admiration à notre chef historique Henri FRENAY qui au milieu des périls et des pièges multiples avait réussi à atteindre la libération, sauvé peut être par son rappel à Londres puis à Alger en 1943.

FRENAY était maintenant ministre des prisonniers et déportés dans le gouvernement légal du Général de Gaulle. Il avait une tâche gigantesque à remplir : assumer le retour et l'accueil des prisonniers et déportés.

En même temps FRENAY était membre du comité directeur et du bureau politique du MLN.

Le 23 Janvier 1945 se tiendra à Paris dans les locaux de la Mutualité le grand congrès du MLN et ce pendant cinq jours. Il y avait là au moins 500 délégués mandatés mais plus d'un

milier de personnes présentes. J'avais l'honneur d'être délégué des jeunes des Alpes Maritimes.

C'était la première fois que des hommes héroïques et de bonne volonté de toutes régions et de toutes sensibilités avaient la joie de se rencontrer librement et d'échanger idées et opinions. Pour nous militants c'était le bonheur !

Je me rappelle au cours du congrès certains de tendance démocrate chrétienne avaient distribué des fascicules inspirés des idées d'Emmanuel MOUNIER et notamment un fascicule intitulé « *nous sommes tous des rebelles* » et signé INDOMITUS. Le congrès devait décider de l'orientation future du mouvement. La grande question posée était : fallait-il fusionner ou non avec le Front National et fonder une organisation unique de la résistance ? La section de Lyon et les militants de tendance communiste de chez nous le recommandaient avec véhémence.

Il faut rappeler que le Front National, mouvement de résistance d'inspiration communiste pendant l'occupation, n'avait vraiment rien à voir avec le parti politique actuel du même nom qui intellectuellement au moins paraît avoir usurpé le titre ancien. Notre ancien chef Henri FRENAY combattait cette fusion. Il redoutait un noyautage. Il rêvait alors d'un grand rassemblement travailliste et résistant présidé par le Général de Gaulle mais n'avait pas réussi à convaincre ce dernier qui depuis la création du CNR (Conseil National de la Résistance) voulait redonner la parole aux partis politiques et rétablir la légalité républicaine.

Pendant cinq jours j'ai assisté à des monuments d'éloquence à la tribune. J'ai pu faire connaissance à mon ravissement d'orateurs déjà célèbres ou appelés à le devenir.

J'ai écouté successivement Henri FRENAY à la voix chaude, Pascal COPEAU auteur et polémiste d'Astier de Lavergne homme de gauche à l'allure aristocrate, AVININ faisant penser à un politicien radical, MALRAUX à l'éloquence pathétique, Albert BAYET de la ligue de l'enseignement, le général BERTIN CHEVANCE modeste malgré ses étoiles, KRIEGEL VALRIMONT, Claudius PETIT à la voix prenante, sans oublier Yvon MORANDAT.

J'ai rencontré bien entendu Jacques BAUMEL notre trésorier qui allait devenir le secrétaire général. Je me trouvais au côté des provençaux : MAXENCE (JUVENAL), LIONEL (LEENHARDT), Franck ARNAL, MERLE, ROUBERT. J'en oublie beaucoup, j'étais ébloui d'approcher à quelques dizaines de mètres des personnalités aussi célèbres.

Certains déposaient motion sur motion, tel MALRAUX qui avait déposé une motion dite saumon car rédigée sur un papier couleur saumon.

Les débats ont été véhéments et ont duré plusieurs jours, nous dormions peu. A la fin la motion de fusion déposée par KRIEGEL, VALRIMONT et D'ASTIER a été rejetée. La motion contraire présentée par André PHILIP, Jacques BAUMEL, Claudius PETIT a triomphé.

La Fédération des Alpes Maritimes de tendance socialisante a voté contre la fusion. Cette dernière motion de rejet de la fusion a été votée environ par 200 mandats contre 120. La motion majoritaire parlait seulement de fédération des mouvements de résistance : le MLN

conservait son indépendance. Il y a donc eu un changement de majorité dans le comité directeur et Jacques BAUMEL est devenu le nouveau secrétaire général.

Il faut bien le dire les majoritaires redoutaient d'être noyautés dans le cadre d'un parti unique de la résistance.

La date du 28 Janvier 1945 marquera la fin de l'union des résistants..... l'idée était pourtant belle.

Rapidement les anciens résistants se déchireront. Dans le comité directeur majoritaires et minoritaires se feront la guerre. Les minoritaires tels ceux de la section de Lyon tenteront de faire l'union MLN FRONT NATIONAL par la base dans les départements. Ils créeront ensuite par équivoque le MLURF mouvement uni de la renaissance française faisant penser aux anciens MUR.

Dans les Alpes Maritimes cette tentative aura lieu. Quelques résistants authentiques se laisseront séduire mais la majorité du MLN et des JLN resteront fidèles au mouvement.

Progressivement ceux du MURF et du Front National évolueront vers le parti communiste.

Les majoritaires du MLN créeront l'UDSR Union Démocratique et Socialiste de la Résistance puis progressivement les nombreux socialistes de chez nous rejoindront le parti de Léon BLUM et finalement l'UDSR deviendra un petit parti charnière comportant cependant des individualités brillantes, tels des ministres et même provisoirement un futur président de la république.

Pendant l'occupation et aussitôt après la libération nous autres résistants, pleins d'espoir, animés du désir de servir encore nous pensions vraiment pouvoir apporter à la France un sang neuf et même pouvoir la diriger.

Dans certains pays la résistance a pris le pouvoir dans le cadre d'un parti unique, je pense à l'expérience TITO et à ses aléas.

Le Général de Gaulle n'a pas voulu qu'il en soit de même pour la France, il a rejeté l'idée d'un parti unique de la résistance même sous sa présidence et a opté pour une pluralité des partis, il a rétabli la légalité républicaine et redonné le pouvoir aux anciens partis politiques.

Probablement avait-il raison, il a souvent vu plus loin....que la majorité des Français mais pour nous notre grand rêve de continuation de la résistance sous une autre forme s'est éteint. Il fallait se rendre à l'évidence progressivement la résistance n'était plus et ce fut pour nous une douloureuse désillusion.

### **FEVRIER 1945 - MES ETUDES DE DROIT**

Au début de l'année 1945 il y avait maintenant un an et demie que j'avais interrompu mes études mathématiques pour cause de résistance. En 1945 j'avais 19 ans et demi et il était impératif qu'un jour je gagne ma vie et que j'aie une situation.

Mon père avec insistance me pressait de reprendre mes cours.

Celui qui n'a jamais interrompu ses études ignore comme c'est difficile de les reprendre. Celui qui par suite de la guerre a vécu en dehors du cadre normal ou même du cadre légal éprouve les plus grandes difficultés à réintégrer ensuite ce cadre qui paraît alors trop étriqué. Les habitudes de grande liberté se prennent vite, nombre de résistants ont éprouvé le même problème que moi.

Depuis Octobre 1944, dans le cadre du MLN nous étions quelques uns à parcourir la Provence pour faire connaître la résistance et semer la bonne parole. Nous effectuions des tournées de propagande à trois, Maître MERLE grand résistant, Avocat au Barreau de Gap, CORINNE déléguée nationale des femmes de libération et moi-même délégué des jeunes.

Dans chacun de ses discours résistants, Maître MERLE ne cessait jamais de parler avec émotion du charnier de Signes où dans le Var les nazis avaient exécuté une vingtaine de patriotes au moment du débarquement en essayant même de faire disparaître les cadavres.

Dans cette évocation, Maître MERLE parlait toujours d'une des victimes, MARTIN BRET, qu'il avait bien connu. Celui-ci instituteur était le chef des M.U.R. des Basses Alpes. Maître MERLE était celui des Hautes Alpes donc son homologue.

Un jour au cours d'une tournée nous nous trouvions à Gap, hébergés par Maître MERLE, après un meeting brusquement celui-ci me dit : « *tu ne te débrouilles pas mal dans tes discours, pourquoi ne deviendrais-tu pas avocat.* »

Cette idée de parler et de convaincre les autres m'avait plu et conquis progressivement et je souhaitais continuer dans cette voie.

Maître MERLE a été pour moi au bon moment un révélateur. Il me suggérerait une noble profession, je l'ai suivie et c'est ainsi que m'est venue la vocation d'être avocat mais il fallait aussi convaincre mon père qui rêvait d'un fils ingénieur de l'école centrale et pour qui à l'époque il n'y avait point de salut en dehors des grandes écoles et des mathématiques.

Maître MERLE m'a dit : « *je parlerai à ton père* ». Il l'a fait à la fin de notre périple en traction avant de Gap à Nice.

Maître MERLE a été suffisamment convaincant auprès de mon père. Celui-ci voyait un point positif dans la reprise de mes études même si celles-ci étaient très éloignées de son idéal de « *mathoux* ».

C'est ainsi que vers la fin Février 1945 j'ai abandonné les mathématiques, que je n'ai pas intégré « *mathématiques spéciales* » et que j'ai pris une inscription à l'institut d'études juridiques de Nice pour commencer une licence en droit.

Vu mon activité résistante, j'ai été dispensé de suivre les cours, j'ai étudié tout seul et j'ai donc pu continuer provisoirement mon activité pour le MLN.

La résistance avait conditionné ma vocation et profession future. Je le dois aussi à Maître MERLE. Plus tard je suis devenu avocat et lui bâtonnier. Merci Monsieur le Bâtonnier.

### 8/9 AVRIL 1945 - LA VISITE DU GENERAL DE GAULLE

Après la Libération de Paris le Général avait entrepris de visiter les grandes villes françaises notamment pour asseoir l'autorité de son gouvernement et accélérer le retour à une parfait légalité.

Nice n'avait pas été oubliée, la visite du Général avait d'ailleurs un but bien précis : obtenir la libération totale du département des Alpes Maritimes.

Il ne fallait pas oublier qu'en Avril, donc six mois après la libération, les allemands occupaient encore une partie du département, à savoir tous les sommets au voisinage de la frontière italienne et les villages proches.

A titre d'exemple, ils occupaient toujours Sospel, Fontan et Saorge.

Les troupes américaines avaient été provisoirement remplacées par des forces françaises, telle la 1<sup>ère</sup> DFL et il avait été créé un groupe alpin sud résultant de l'amalgame des troupes régulières et des FFI.

Le 8 Avril le Général de Gaulle avait conféré avec les responsables militaires à Beaulieu.

Le 9 Avril il était venu à Nice et avait prononcé un discours au casino municipal. Les journaux avaient écrit que l'accueil des niçois était aussi enthousiaste que celui des parisiens.

Peut-être Nice avait-elle à se faire pardonner certaines réceptions antérieures.

Le Général de Gaulle accompagné du ministre de la défense avait donné ordre de reprendre la totalité du territoire des Alpes Maritimes. Dès le lendemain, 10 Avril, les troupes françaises se lancaient à l'assaut des positions allemandes.

L'assaut fut violent, nombreux furent blessés par des mines mais dès le 24 Avril le massif de l'Authion était conquis, le 25 Avril le village de Fontan était délivré, le 27 Avril les français franchissaient la frontière et pénétraient en Italie.

Brigue et Tende était atteints et brigasques et tendasques réfugiés à Nice pouvaient rejoindre leur village.

Le 29 Avril mon oncle Aimable GASTALUD, secrétaire du comité de rattachement, pouvait organiser un plébiscite dans ces deux villages. Il donnait 1869 voix pour le rattachement à la France, soit la quasi totalité des votants.

Nous devions au Général et à l'armée française la libération de la totalité du département et ce sans attendre l'armistice.

### 8 MAI 1945 - L'ARMISTICE

Certains mots possèdent une force émotive beaucoup plus grande que d'autres. Le mot armistice est de ceux là. Je ne vais pas raconter ce que tous les journaux de l'époque ont écrit.

En Avril 1945 l'Allemagne était envahie, le 25 Avril les troupes américaines et soviétiques avaient fait leur jonction à Torgau. Le 30 Avril à 15H30 HITLER s'était suicidé dans son bunker en dessous de la chancellerie à Berlin.

La bête malfaisante, le chef des bourreaux des criminels de guerre était mort. Quelques jours après l'orgueilleux REICH Allemand s'effondrait.

Le 7 Mai l'armistice était signé à Reims mais les chef alliés ne l'annonceront que le 8 Mai.

Le Général de Gaulle obtenait que la France soit l'une des puissances signataires.

Qu'il me soit permis de reprendre quelques paroles de celui-ci pour annoncer le 8 Mai la fin de la guerre :

*« La guerre est gagnée voici la victoire. C'est la victoire des nations unies, c'est la victoire de la France.*

*L'ennemi allemand vient de capituler devant les armées alliées de l'Est et l'Ouest. Le commandant français était partie à l'acte de capitulation.*

*Honneur honneur pour toujours à nos armées et à leur chef, honneur aux nations unies qui ont mêlé leur sang à notre sang, leurs peines à nos peines, leurs espérances à nos espérances. »*

On reconnaît là le style du Général traitant d'égal à égal avec les autres alliés.

Un souvenir m'est resté à Nice. Ce 8 Mai dans le jardin Albert 1<sup>er</sup>, côté mer, deux canons de 105 avaient été installés et aussi un tas d'obus. Les artilleurs affectés à la batterie avaient tiré les 101 coups de canon de la victoire.

Les chroniqueurs avaient raconté alors que ces canons et leur servants avaient participé aux glorieux combats de l'armée française de Tunisie, d'Italie et d'Alsace.

Ce 8 Mai également les unités d'élite avaient défilé, je veux dire la 1<sup>re</sup> division française libre qui avait libéré les sommets des Alpes Maritimes et aussi les troupes américaines.

Je pense avec mes camarades résistants avoir retrouvé mes effets militaires FFI et avoir participé au défilé.

Dès le 7 au soir les bruits couraient d'un armistice proche et la foule avait envahi l'Avenue de la Victoire. Le lendemain il en fut de même et aussi Place Masséna et Rue de France. Certains tiraient mêmes des salves en l'air. La joie populaire était indescriptible. Il n'y aurait plus de morts, les nôtres auraient fini de souffrir.

Nous étions maintenant en guerre depuis 5 ans ½. En 1939 nous étions des gosses, des potaches comme l'on dit. Nous n'étions plus les mêmes, nous avions beaucoup mûri, nous étions devenus des hommes.

## AVRIL/MAI 1945 - LE MLN ET LES ELECTIONS MUNICIPALES

Après cet océan de drames que je viens de décrire j'aimerais continuer d'une manière un peu moins heurtée ou un plus plaisante pour montrer que la libération c'était vraiment le retour de la liberté et du bonheur.

Je vais donc parler des premières élections municipales.

Certes n'ayant pas fait le grand saut de la résistance à la politique comme l'ont fait par exemple ceux passés du MLN à l'UDSR (Union Démocratique et Socialiste de la Résistance), je n'aborderai pas le débat politique mais je parlerai de quelques élus du MLN.

Le Général de Gaulle, comme il l'avait promis, a rendu la parole au peuple et des élections municipales ont eu lieu en France le 29 Avril et le 13 Mai 1945. à Nice et dans les Alpes Maritimes. Le MLN a eu des candidats et les jeunes ont été représentés sur la liste de la manière suivante.

Monsieur LAURON me dit : « *Il nous fait un jeune sur la liste MLN, pourquoi pas toi* ».

Je n'avais pas l'âge d'être élu, j'ai donc dû refuser. Nous les jeunes avons proposé mon ami Pierre JOSELET JLN qui avait l'âge et le talent pour se présenter. Il fut élu, ce fut pour lui le début d'une grande carrière, il fut successivement journaliste à l'esprit frondeur, avocat, bâtonnier, conseiller municipal plusieurs fois réélu. Souvent sarcastique il maniait la plume et la langue française avec une grande aisance. Quand nous nous rencontrions il me disait : « *tu te rappelles Bendesjun* ».

Notre Président du MLN, Monsieur COMBOUL, fut également élu sur une liste d'union. Il devint adjoint au maire.

Le MLN a eu un autre élu, Monsieur ARNOULD, mais je vais parler de l'élu le plus célèbre, Maître Jacques COTTA, ce fut un résistant de la première heure, il avait eu le courage de défendre en justice avec succès les premiers lycéens résistants inculpés.

Plus tard, il avait échappé au Palais de Justice de Nice à la gestapo qui venait l'arrêter. COTTA était à la fois membre du MLN et du parti socialiste. Le 17 Mai 1945 il fut élu maire de Nice, ce qui était un tour de force.

A l'époque en Provence, il y avait trois grands orateurs avocats, Maître FILIPPI à Aix, Maître POLLAK à Marseille et Maître COTTA à Nice.

Il aurait été vraiment très difficile de dire lequel avait le plus de talent oratoire tellement ils étaient brillants. Tous trois étaient surtout des pénalistes. Je les ai entendu tous trois. En ma qualité de niçois j'aurais tendance à voter pour COTTA.

Celui-ci bel homme, très brun, était un seigneur magnifique, munificent il se comportait comme tel mais à mes yeux de petit étudiant modeste il dépensait un peu beaucoup.

J'ai appartenu pendant un certain temps au cercle de ses amis proches. Je me laisserai aller à une anecdote.

En Avril ou Mai 1945, j'ai dû me rendre à nouveau à Paris pour une réunion du MLN. Cette fois nous y sommes allés dans la voiture V8 MATFORD de Jacques COTTA. Dans la voiture avaient pris place Maître Alex ROUBERT, Monsieur SAUVAN, le frère de Jacques COTTA qui était je crois grand artiste lyrique et moi-même.

C'est à cette occasion que j'ai connu le célèbre restaurant Pyramide Point à Avallon. Nous arrivons de Paris vers 14H00 dans la cour du restaurant et nous dépêchons l'un d'entre nous échevelé et les vêtements un peu fipés du fait du voyage. Madame POINT l'éconduit gentiment en lui disant « *non il est trop tard je ne puis rien vous servir* ».

Quelques secondes après, elle aperçoit la belle voiture noire V8 MATFORD de Jacques COTTA. Elle renvoie donc son maître d'hôtel en courant au moment où nous allions partir.

Il nous dit : « *Madame POINT va faire un effort comme il est tard vous ne serez pas trop exigeants.* »

A la suite de cela nous avons eu droit à un repas divin arrosé d'un vin blanc que je goûtais pour la première fois, le chablis. Au dessert il y avait un choix entre 14 sortes de pâtisseries différentes. Cela me changeait évidemment de la disette passée.

Depuis lors les noms de POINT et de CHABLIS sont restés dans ma mémoire.

Aussi plus tard quand Maître COTTA a perdu la mairie et quand il n'a plus été au sommet du capôle mais quand on a voulu le pousser vers la roche tarpéienne et qu'on a reparlé de lui, dans mon esprit je pensais toujours c'était un résistant, un orateur, c'était un seigneur.

### MAI/JUIN 1945 - LE RETOUR DES DEPORTES

Le jour de l'armistice et les jours suivants nos pensées allaient vers nos camarades déportés. Nous disions combien reviendront-ils ?

Ils commençaient déjà à rentrer en petit nombre. Certains chiffres ont été avancés sur 100.000 déportés politiques français 50 000 seulement sont rentrés, soit un sur deux. Les déportés raciaux français ont été encore plus décimés, sur 120 000, ils ne sont rentrés que 3.500. On peut parler d'un véritable génocide.

Je ne parlerai que de ceux qui nous étaient très proches.

Le fondateur du mouvement COMBAT dans les Alpes Maritimes, l'illustre Claude BOURDET devenu ensuite l'adjoint d'Henri FRENAY était retourné du camp de concentration de Dachau.

Le 11 Avril l'armée PATTON avait libéré le camp. BOURDET avait été rapatrié par avion sanitaire sur Paris. A son atterrissage, son épouse et FRENAY, devenu ministre des anciens combattants, l'attendaient à l'aéroport. Il était rentré complètement épuisé et avait dû s'alter pendant plus d'un mois avant de reprendre le combat politique d'homme de gauche et de devenir directeur de la radio diffusion.

MICHELET, compagnon de détention de RENOUVIN, était rentré mais pas RENOUVIN, le meilleur d'entre nous.



MICHELET plus tard avait écrit un livre émouvant sur sa captivité en camp de concentration qu'il a intitulé « *La Rue de la Liberté* ». Ce livre est éminemment précieux car il donne quelques renseignements sur la détention de notre chef RENOUVIN transporté d'abord de Brive à Moulins puis ensuite par train il était arrivé à la gare d'Austerlitz à Paris puis amené à la prison de Fresnes où il avait été placé en isolement pendant plusieurs mois et torturé.

MICHELET précise qu'après six mois d'isolement il a retrouvé son vieux compagnon de COMBAT RENOUVIN et que ce dernier après sept mois de détention portait au visage et sur tout le corps le traitement qu'il avait subi Avenue Foch (siège de la gestapo). Il précise aussi qu'il était maigre à faire peur.

On se trouvait donc à ce moment au mois d'Août 1943, ensuite MICHELET, le 30 Août 1943, avait été en même temps que RENOUVIN amené à la gare de l'Est en vue de sa déportation en Allemagne.

Le lendemain le train était arrivé à Sarrebrück et RENOUVIN détenu au camp de concentration voisin de NEUE BREMEN où il subit de mauvais traitements et ensuite fut envoyé dans une mine voisine pour débayer du charbon.

Puis les déportés avaient été divisés en deux groupes, dans l'un était MICHELET, dans l'autre RENOUVIN et les militants du mouvement COMBAT. L'ensemble ensuite avait été conduit à la gare puis avait pris le train et débarqué le 7 Septembre 1943 à la gare de LUDVIGSCHAFEN. Il avait été placé dans la prison de la ville. Le lendemain 8 Septembre il avait appris la capitulation italienne.

Le lendemain le groupe se trouvait à la prison d'ULM où il resta deux jours donc jusqu'au 11 Septembre 1943. Ensuite le groupe a repris le train le 12 Septembre.

Je donne la parole à MICHELET :

*« d'ULM nous fumes transportés à AUGSBURG, arrêté interminable à la gare, c'est alors que nous sommes séparés les uns des autres. La haute silhouette de mon incomparable ami RENOUVIN s'éloigne avec les compagnons de COMBAT et le groupe des Belges. Nous nous embrassons comme des frères. »*

C'est donc le 12 Septembre que les deux grands résistants se sépareront. MICHELET se dirigera sur INGOLSTAST puis le 15 Septembre dans la nuit arrivera au camp de DACHAU. RENOUVIN ira hélas vers son destin à MATHAUSEN. Il mourra le 23 Février 1944. Ainsi cinq mois de camp de concentration nazi ont suffi pour faire périr une force de la nature comme RENOUVIN.

Après son retour MICHELET est devenu ministre. On est tenté de demander que serait devenu RENOUVIN s'il avait vécu ?

Avec émotion aussi j'évoquerai de nouveau les autres responsables des groupes francs.

BASTOS, NATHAN-MURAT, SEGUN étaient rentrés. NATHAN-MURAT avait réintégré Marseille. Il avait pris en main la liquidation du réseau des GROUPE FRANCS de COMBAT et aussi du mouvement COMBAT. Il avait obtenu la reconnaissance des GF de

COMBAT pour la période du 1<sup>er</sup> Juillet 1942 au 30 Septembre 1944, ce qui nous donne une date certaine de création officielle des GF au 1<sup>er</sup> Juillet 1942, même si RENOUVIN avait commencé auparavant ses coups de main à Montpellier et dans la région environnante.

Dans notre réseau, Roger NATHAN-MURAT était chef de mission de 1<sup>ère</sup> classe. Il avait son bureau à Marseille, 15 Cours Lieutaud.

Ensuite NATHAN s'était retiré dans la région parisienne. C'était devenu un personnage prestigieux, grand officier de la légion d'honneur, rosette de la résistance. Ces dernières années c'était un vieux Monsieur respectable, les cheveux blancs, un peu voûté, malade, il s'est éteint en Mai 1998. Malgré sa rude déportation il avait vécu longtemps.

Je ne puis m'empêcher d'évoquer une fois encore Jean CHANTON (BASTOS) et son récit sur la carrière de MATHAUSEN, camp d'extermination situé sur une colline près du Danube et de Linz en Autriche. Pour remonter de la carrière au camp forteresse les déportés devaient gravir au pas de course sous les coups de Gummi des gardiens, un bloc de pierre sur le dos, 186 marches irrégulières. Celui qui n'y parvenait plus savait qu'il mourrait le lendemain. Celui qui s'effondrait était exécuté d'une balle par les SS ou précipité dans le vide 40 mètres plus bas.

FLAVIAN, le chef du groupe GF des volontaires étrangers emprisonné en Italie, avait été récupéré par la gestapo lors de la débâcle italienne puis transféré aux nouvelles prisons de Nice et transporté en train vers la déportation. Il avait failli mourir. Son train se trouvait dans la région parisienne au moment du soulèvement et le 18 Août 1944 il avait été libéré par les FFI. Il participera à la libération de Paris et repartera combattre avec l'armée française.

Mais son groupe paiera un lourd tribut, ne rentreront pas les légionnaires qui nous faisaient le manquement d'armes. Ils s'appelaient GEISMAR et SZANTO et aussi TCHIPPROUTZ, LOBELSON, WEISS, TCHWAKOVSKI et je le crains aussi PAPO.

J'ai déjà évoqué d'une manière éparse les responsables GF qui ne sont pas rentrés, le général BARDI de FORTOU, SIMONIN (DESCHAMPS), LERICHE (ATTALI) de l'AS Cannes et aussi Messieurs FRANCOIS père et fils, ce dernier Marcel avait revu la France mais était mort à l'hôpital BICHAT dans la région Parisienne.

Les jeunes du groupe SUZINI, si j'ose dire, ont eu plus de chance probablement car ils étaient plus jeunes. Sont rentrés d'Italie SENELAR et PIERARD et d'Allemagne GIUGLIARIS, NAPHTILIAN, GATTI. Ces derniers déportés le 5 Juin 1944 à NEUENGGAMME ont connu aussi DRYTEN WÖKIÏN-SCHENDELAK. SUZINI après NEUENGGAMME a été à ORANIENBOURG FALKENSEE SACHSEN HAUSEN jusqu'à sa libération le 26 Avril. Il est rentré en Mai.

Un autre de chez nous Jean-Baptiste GASPARRI a failli trouver la mort après avoir été déporté en Allemagne en wagon plombé dans un camp de concentration près de Hambourg. Il était revenu méconnaissable. Le restant de sa vie il s'est occupé des anciens prisonniers et déportés. Il a disparu l'an dernier. SPANO et GUGIGNONIS sont également revenus.

J'ai parlé ci-dessus du critère de jeunesse comme critère de survie. Claude BOURDET dans son livre donne une autre précision effrayante, dans les camps les déportés maigres

survivaient plus longtemps que les déportés gros car pense-t-il les maigres devaient pouvoir tenir avec moins de calories.

Les historiens relatent aussi une histoire terrible s'appliquant aux « terroristes » donc aux GF considérés comme ennemis irréductibles de l'Allemagne. Hitler avait donné ordre de les classer dans la catégorie NACHT UND NEBEL, N et N nuit et brouillard. Ceux-ci devaient être considérés comme ayant définitivement disparu de la surface de la terre et l'on ne devait plus jamais donner aucune nouvelle d'eux qu'ils soient vivants ou morts. Ils étaient souvent exécutés à la hache ou affectés aux camps les plus durs et leurs cendres dispersées au vent.

Voilà pourquoi dans les chefs GF les pertes ont dépassé cinquante pour cent.

Quant à ceux qui sont rentrés nous les avons retrouvés comme des cadavres ambulants. Il faut savoir que tout déporté de retour en France restait handicapé le restant de sa vie. Nos camarades rentrés nous ont raconté des choses abominables sur la vie et la mort dans les camps.

Il suffit pour s'en convaincre de lire les ouvrages de BERNADAC, LACAZE, Jean MICHEL, BOURDET et MICHELET. Nombre d'entre eux ont repris des comparaisons avec l'enfer de Dante et ont même repris sa phrase « *o voi chi entrate lasciate ogni speranza* ».

Les troupes alliées qui ont libéré les camps ont découvert sur place des monceaux de cadavres et des hommes morts vivants... Les auteurs ont ajouté : « *il n'y a pas de mots pour décrire une telle horreur !* ».

Je me bornerai pour ma part à ajouter sobrement deux histoires qui m'ont frappé.

En tant qu'ancien lycéen comme des dizaines de milliers d'autres, j'ai appris l'histoire par les livres, soit de Jules ISAAC, soit de MALLET et ISAAC. Jules ISAAC, d'origine israéliite, fut en son temps un étudiant pauvre. Il l'était encore quand il étudiait à la Rue d'ULM (NORMALE SUP), ensuite il est devenu un grand maître à penser en matière d'histoire.

Eh bien quand les déportés sont rentrés en France ils ont été hébergés à l'hôtel LUTETIA à Paris. Pour les réadapter à la vie et leur réapprendre progressivement à boire et à manger tellement ils étaient faibles eh bien à l'hôtel LUTETIA il y avait un vieux monsieur effondré aux cheveux blancs et aux yeux hagards qui venait chaque jour avec angoisse demander ce qu'étaient devenus son fils et sa fille déportés. C'était Jules ISAAC.

Un seul de ses enfants seulement est rentré.

J'ai voulu reproduire ce récit qui me paraît illustrer les souffrances de la communauté israéliite pendant la guerre.

Le deuxième récit est le suivant : qui me paraît répondre à la question « vous résistants connaissez-vous les horreurs des camps ? ».

Je me suis entretenu souvent avec mon chef Pierre SEGUN des tortures subies par nos camarades arrêtés par la gestapo, coups de nerfs de bœufs, brûlures de cigarettes, membres brisés, pendaison par les pieds, supplice de la baignoire.

Nous connaissions aussi le sort des emprisonnés peu enviable. Mais l'horreur des camps pendant longtemps nous ne la soupçonnions pas.

Puis en 1943 notre journal COMBAT a publié la photo d'un homme décharné en costume rayé réduit à l'état de squelette en précisant qu'il s'agissait d'un déporté dans un camp nazi.

Je me suis entretenu de ce journal avec Pierre SEGUTIN qui me le tendait. C'était avant son arrestation donc pendant le premier trimestre 1943. A partir de ce moment là nous avons su ce qui nous attendait.

A l'évocation de ces horreurs on a envie de crier : plus jamais une philosophie susceptible d'engendrer les tortures et les camps de la mort. Plus jamais une doctrine menant à l'état prison.

### 11 JUN 1945 - HOMMAGE A NOS MORTS - LE MONUMENT DE ST JULIEN DU VERDON

Si j'ai dépassé la date de l'armistice c'est par devoir de mémoire.

La mairie de St Julien du Verdon, les corps francs de Libération Nationale, les lycéens de Nice n'ont pas oublié les fusillés de St Julien.

Ils ont voulu perpétuer leur souvenir.

Le 26 Avril 1945 le comité directeur des corps francs de Libération Nationale a diffusé une note à l'intention de ses chefs de groupe.

La note précisait notamment que pour glorifier la mémoire des jeunes du CFLN, fusillés par les allemands, ADAM, AUBE, CAMPAN, DEMONCEAUX, GALLO, GIORDAN, la municipalité de St Julien du Verdon (Basses Alpes) désirerait faire élever à l'endroit même où les jeunes niçois ont été fusillés, un monument commémorant leur sacrifice.

L'inauguration devant avoir lieu le 11 Juin 1945, date anniversaire de leur mort.

La note invitait les divers groupes à entreprendre une souscription pour faire face aux frais d'érection du monument.

Chaque groupe a rivalisé de zèle pour souscrire et cela dans un délai bref, du 26 Avril au 11 Juin, soit un mois et demie.

Là encore les jeunes ont été à l'avant garde de la souscription bien qu'étant les plus pauvres. J'hésite à parler d'argent pour prouver notre action. Le 2 Juin 1945 les jeunes ont remis à Monsieur DION, permanent du MLN chargé de recueillir les fonds, la somme de 11.310 Frs de cette époque, somme qui équivalait alors entre six et dix mois de salaire d'un ouvrier, soit plusieurs millions de centimes actuels.

Sans l'effort des jeunes, le monument n'aurait probablement pas pu être érigé. Le monument simple et dépouillé décoré d'une grande croix de Lorraine avait été placé en bordure de route.

L'Abbé ISNARD, homme remarquable, passionné de poésie, a choisi comme épithaphe des vers appris dans sa jeunesse. Au bas du monument ont été gravés quatre vers de Peguy :

Heureux ceux qui sont morts dans de grandes batailles  
 Couchés dessus le sol à la face de Dieu.  
 Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu.  
 Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.

Le 11 Juin, 1945 le monument a été inauguré en présence d'une foule immense dont une délégation importante de lycéens de Nice, de leurs professeurs et de toutes les délégations des mouvements de résistance et aussi des corps constitués.

Une forêt de drapeaux tricolores encadrerait le monument. La cérémonie a été très émouvante. Trois personnes avaient pris successivement la parole, l'Abbé ISNARD, le Professeur EHRMANN, ancien professeur des jeunes fusillés et moi-même, intime de Jacques ADAM.

Depuis lors chaque année un groupe important d'habitants des Alpes, de résistants, de lycéens conduits par leur professeur d'histoire, Monsieur EHRMANN, est venu le 11 Juin maintenir le souvenir.

Sur les routes des Alpes des jeunes ont été fusillés par dizaines, on en trouve une liste impressionnante sur les plaques du mémorial de Manosque. Nos camarades y figurent. En 1945 sur les bas côtés des routes les plaques de souvenir étaient nombreuses, maintenant certaines sont ensevelies sous la verdure ou oubliées. Nous à Saint Julien avons maintenu le souvenir.

Le Général de Gaulle lui-même, le 11 Juin 1962, est venu à Saint Julien s'incliner devant le monument des fusillés montrant ainsi le retentissement national du monument.

Nos camarades ont aussi reçu l'hommage du commandant SAPIN, chef régional de l'ORA, organisation de résistance de l'armée, qui dirigeait d'ailleurs les FFI en Provence à la libération.

Celui-ci dans son livre déjà cité « *méfiez-vous du toréador* » en 1957 écrit : « *hommage à tous ceux qui sont tombés au champ d'honneur, disparus en déportation, exécutés sommairement, fusillés, frappés les armes à la main, blessés achevés sur les terrains sans oublier ces jeunes lycéens qui voulaient nous rejoindre au Ferrion si fiers de devenir des combattants* ».

Volontairement, je ne retracerai pas l'histoire récente du monument devenu mémorial, il appartient à ses mainteneurs de le faire. Je veux dire Monsieur REYBAUD, maire actuel de Saint Julien et Raymond BAILET créateurs du mémorial.

#### HOMMAGE AUX SURVIVANTS - LE PALMARES DES JEUNES DU MLN

En tant qu'ancien lycéen j'emploie un terme pouvant paraître impropre et qui s'applique surtout en matière scolaire.

J'utilise néanmoins le terme qui étymologiquement vient du mot palme et de l'adjectif « digne de palmes ». Oui mes camarades étaient dignes de palmes.

Autour de 1947 les autorités militaires m'avaient demandé un état des jeunes s'étant distingués pendant l'occupation.

Je reproduis ci-après in extenso la copie de cette liste :

CIANI Benoît	Médaille de la résistance	Croix de guerre	Mouvement	COMBAT
RODIER Henri	Médaille de la résistance		COMBAT	
PIERARD Jean	Médaille de la résistance	Croix de guerre	Déporté	COMBAT
SERGI Serge	Médaille de la résistance		Déporté	COMBAT
BAILET Raymond	Médaille de la résistance			CFLN
MASSONI André	Médaille de la résistance			COMBAT
MELAN Robert	Médaille de la résistance	Croix de guerre		COMBAT
ROBECCHI	Médaille de la résistance			COMBAT
JOSELET Pierre	Médaille de la résistance	Croix de guerre		LIBERATION
SENELARD René		Croix de guerre	Déporté	COMBAT
MOISI Michel	Médaille de la résistance	Croix de guerre		COMBAT
GASPARRI J.B	Médaille de la résistance		Déporté	COMBAT
GUGONIS Charles	Médaille de la résistance		Déporté	COMBAT
CAREMENTRAND	Médaille de la résistance		Déporté	COMBAT
MELON Christiane	Médaille de la résistance	Croix de guerre		FRANC TIREUR
GEOFFROY S.	Médaille de la résistance			COMBAT
GIUGLARIS	Médaille de la résistance		Déporté	COMBAT
ANTONINI Pierre		Croix de guerre	Action US	COMBAT
PEIRANI Jacques	Médaille militaire et de la résistance	Croix de guerre	Croix de guerre	COMBAT
OBRE Georges		Croix de guerre		COMBAT
JALIFIE Félix		Croix de guerre		COMBAT

Depuis lors la liste s'est allongée.

#### AUTRES DEPORTES

BAILET Georges	GUGONIS	HADACEK Georges
SPANO Paul	ORSINI René	GUERIEL
GIOAN Jean.		

Ils étaient alors tous des jeunes dont je viens de raconter l'histoire, ils ont payé un lourd tribut à la résistance. Je n'ajouterai aucune belle phrase.

#### NOUS AVONS SURVÉCU PAR HASARD

Quand je pense à certains compagnons de résistance ayant combattu à mes côtés, je pose souvent les questions : pourquoi un tel a-t-il été arrêté et pas moi ? pourquoi tel autre est-il mort et pas moi ? Je pourrais être à sa place lui à la mienne.

Un orgueilleux répondrait : parce que j'ai été plus habile, parce que j'ai été plus méfiant, que j'ai pris davantage de précautions. La clandestinité ça s'apprend. Il y a certes un peu de cela mais la réponse est ailleurs parce que le hasard m'a bien servi.

Certains de nos chefs ont eu la même idée que moi et ont écrit sur ce point des phrases inoubliables. Edmond MICHELET dans « *La Rue de la Liberté* » écrit : « *un concours de circonstances providentielles m'a permis d'assister pendant près de deux ans, autant en témoin qu'en acteur, au drame de la déportation.* »

Et plus loin :

*« Si j'avais été dirigé sur MATHAUSEN comme RENOUVIN, si j'avais dû comme lui et comme tant d'autres gravir tous les jours les 800 marches qui montaient au camp je n'aurais pas eu le goût de griffonner le soir en quatre mois un point de repère. En un mot si je l'avais suivi dans son baigne j'y serais resté avec lui ».*

Claude BOURDET, autre déporté, dans son livre « L'aventure incertaine » indique : « ce qui est certain c'est que pour me ramener à Paris il a fallu un nombre incroyable de hasards. Je n'aurais probablement pas survécu à NEVENGAMME ou la proportion des morts a été considérable ».

Il énumère ensuite toute une suite de facteurs qui ont constitué ses chances et ajoute : *« dernier hasard personnel celui que me fit dans l'ignorance totale de notre destination choisir la moitié du train qui allait à BUCHENWALD au lieu de BERGEN BEISEN ».*

Personnellement dans mon récit j'ai relaté les nombreuses circonstances où deux options alternatives se présentaient et où j'ai fait le bon choix.

Si j'avais choisi telle sortie de train ou de gare au lieu de telle autre, si j'avais été convoqué à telle réunion, si mes faux papiers n'avaient pas donné confiance, si je n'avais pas su parler allemand, si parfois j'avais couru un peu moins vite, j'aurais été arrêté ou même exécuté sur place.

Chaque fois j'avais une chance sur deux de m'en tirer mais au fur et à mesure que les options se renouvellent chaque fois les chances globales diminuent et à la fin la mort peut se présenter. C'est un peu comme si on jouait à la roulette russe.

Si j'ose dire à certains moments ma vie a tenu sur des pointes d'épingles. Le lendemain de la libération je me disais pourquoi suis-je encore là. Je n'en sais rien. J'ai eu de la chance voilà tout. A la guerre le hasard mène le monde.

### LE DEVENIR DES JEUNES RESISTANTS

Un lecteur intéressé par le récit serait tenté de poser la question : « mais que sont devenus après la guerre tous ces jeunes résistants dont vous nous avez parlé ? ».

Je répondrai simplement : je n'ai pas suivi « le cursus » de tous mes jeunes camarades. Souvent la vie sépare ceux qui sont momentanément liés. Habitants du comté de Nice nous avons été dispersés dans toute la France. Nous étions pour la plupart lycéens. Un peu comme CINCINATUS consul romain retourné après guerre à sa chartre, nous avons repris nos études pour obtenir un diplôme.

Disciples du lycée MASSENA rien a priori ne nous prédestinait à une profession déterminée, sauf à prévoir certains iront vers la fonction publique et d'autres vers les professions libérales et pourtant la réalité est quelque peu différente.

Certes CIANI est devenu employé de préfecture, MELAN employé de sécurité sociale, GARCIN d'abord boulanger, RODIER ingénieur chimiste, VIDAL pharmacien, PIERARD

éditeur de musique, MOISI médecin psychiatre, FRATONI homme d'affaires attiré d'abord par une fabrique d'espadrilles puis par les casinos. Dans les plus jeunes BALLEST est devenu conseiller principal d'éducation, GILLI médecin de la marine, AUDIBERT médecin.

L'éventail est assez vaste et pourtant oh surprise nombre de jeunes ayant eu de fortes responsabilités dans la résistance, je veux dire les chefs de groupe, ont eu le même destin que le mien et sont devenus avocats !

CARUCHET l'était au barreau de Nice, comme CASTELLI, comme BAROVERO, comme JOSELET, comme Rolland DANA, comme SANTUCCI, ALEXANDER, après avoir eu des responsabilités sociales est allé s'inscrire comme moi au barreau de Marseille.

Tous ensuite ont connu une réussite brillante. Il ont été parmi les premiers. Plusieurs sont devenus bâtonniers de l'ordre ou hommes politiques de premier plan. La proportion d'avocat est inexplicable. Alors pourquoi ? ce ne peut être une coïncidence. Il faudrait interroger sociologues ou psychologues.

Ils rechercheraient si dans d'autres régions la phénomène s'est reproduit. La question demeure : pourquoi ?

Peut-être s'agit-il d'un phénomène « d'imprégnation ». A l'origine la résistance comptait pas mal de militaires et aussi d'avocats. Notre chef des groupes francs RENOUVIN était au départ avocat au barreau de Paris, MAXENCE, je veux dire JUVENAL, avocat au barreau d'Aix, MERLE au barreau de Gap, BOYER au barreau de Marseille. Je n'oublie pas les niçois Maître COTTA, Maître ROUBERT, Maître PIOT, Maître GEYSER.

Est-ce que nous avons voulu imiter nos grands anciens peut-être !

On peut concevoir que les avocats défenseurs de l'individu vis-à-vis de la société et de l'état, défenseurs de la liberté puissent se retrouver dans la résistance à l'oppression mais que penser de la réciproque. Le fait d'avoir été résistant, chef résistant prédispose-t-il à devenir avocat.

C'est une belle interrogation.

Il faudrait poser la question : l'esprit de résistance finalement c'était quoi ?

C'était vouloir défendre son pays contre l'invasion, c'était refuser de s'incliner devant la force brutale, préférer le droit et la justice à la force, défendre la liberté de l'homme contre l'esclavage et la dictature, rejeter la conception de l'état prison.

Après avoir défendu la liberté par les armes on peut en temps de paix vouloir la défendre par la parole. On est tenté de répéter la phrase de Ciceron : « *Cedant arma togae* ».

De plus avoir connu tout près de soi tant de personnes emprisonnées ou maltraitées peut conduire à vouloir les défendre dans l'avenir.

Voilà comment nombreux nous sommes devenus avocats.



## SEPTEMBRE 1945 - LE DEVENIR DU JOURNAL COMBAT

Qu'est devenu le journal à la libération ?

Pendant l'occupation ce fut notre porte parole, j'allais dire notre porte drapeau.

Henri FRENAY je le rappelle fut le créateur du journal, son directeur et même l'auteur du dessin du titre avec le C entre les deux barres de la croix de Lorraine. Au départ à Londres de FRENAY en 1943, ce fut Claude BOURDET qui prit sa succession ensuite à l'arrestation de Claude BOURDET de nouvelles équipes vinrent prendre le relais.

A la libération plusieurs journaux, avec le titre COMBAT, ont paru dans certaines villes françaises notamment à Nice, à Paris.

FRENAY dans son ouvrage déjà cité raconte que lui le créateur du journal clandestin il allait acheter le journal au kiosque à journaux comme un simple lecteur.

Le nouveau rédacteur en chef de COMBAT à Paris était Pascal PIA qui était arrivé dans l'équipe COMBAT seulement en mai 1943.

FRENAY raconte qu'un jour PIA au lieu de lui rendre le journal s'était borné à lui faire visiter les salles de ce journal en lui disant : « *vous serez toujours le bienvenu chez nous* » et plus tard lorsque FRENAY attaqué par une certaine presse avait voulu faire passer des communiqués de réponse PIA le lui avait refusé.

Ensuite FRENAY et Claude BOURDET avaient essayé de faire valoir leurs droits sur le journal. Ils avaient appris qu'on avait créé à leur insu une société que ce journal était devenu plus tard la propriété d'un grand financier, Monsieur SMADJA.

La procédure avait traîné jusqu'en 1954 et un arbitrage n'avait pas encore eu lieu, c'est-à-dire que FRENAY et BOURDET les créateurs du journal avaient été purement et simplement mis à la porte par des ouvriers de la sixième heure.

Mais voyons ce qui s'est passé à Nice et qui présentait des points de comparaison avec Paris.

Comme déjà indiqué les mouvements unis de la résistance de la zone sud COMBAT, LIBERATION, FRANC TIREUR, lors de leur fusion, avaient gardé chacun leur journal indépendant donc le journal COMBAT continuait.

Les MUR allaient devenir ensuite le mouvement de libération nationale mais dans les Alpes Maritimes la chose était plus compliquée. J'ai déjà parlé du premier mouvement COMBAT de COMBOUL et BOURDET et du deuxième mouvement de Jean CONSTANT et de son adjoint RENEVEY.

En Mai 1943 au moment de l'arrestation de COMBOUL et de son équipe, Jean CONSTANT avait repris le flambeau et reconstitué ce que j'ai appelé le 2<sup>ème</sup> mouvement COMBAT mais autour de Novembre 1943 Jean CONSTANT avait repris son indépendance vis-à-vis du MLN qu'il jugeait trop socialiste.

Il existait donc à Nice deux mouvements rivaux, le MLN et le mouvement COMBAT indépendant de Jean CONSTANT, c'est ce que certains ont appelé l'exception niçoise.

Cet antagonisme s'est poursuivi après la libération.

Jean CONSTANT pendant la clandestinité avait imprimé 4 numéros de COMBAT sur place à Nice. Dès la libération CONSTANT normalement a continué à faire paraître COMBAT, le premier numéro libre étant celui du 31 Août 1944 qui était imprimé dans les locaux de l'ancien petit niçois Rue Pastorelli.

Mais à son retour de captivité, Monsieur COMBOUL cofondateur du mouvement COMBAT à Nice, avait regagné cette ville et réintégré le MLN ainsi que son ancienne équipe. Mais CONSTANT n'avait ménagé aucune place au journal à Monsieur COMBOUL.

Or, il paraissait impensable d'écarter du journal COMBAT Messieurs BOURDET et COMBOUL déportés l'un en Allemagne, l'autre en Italie en leur disant « *vous étiez absents à la libération* ».

Ils étaient traités comme FRENAY à Paris. C'était choquant.

Ainsi il s'était élevé un long conflit entre les deux mouvements.

Pour moi ce fut un déchirement. En effet j'avais appartenu au premier mouvement COMBAT, celui de COMBOUL, puis au deuxième, celui de Jean CONSTANT et j'avais participé à l'impression à Nice du journal sous les ordres de Jean CONSTANT. Les jeunes et moi avions opté pour Monsieur COMBOUL notre premier chef et pour le MLN.

Il y avait eu ensuite de nombreuses vicissitudes, un conflit du personnel avec Jean CONSTANT, la grève de ce personnel, la cessation de paraître du journal : des anciens résistants authentiques se déchiraient.

Finally le Ministre de l'Information était intervenu et avait rendu si j'ose dire une « décision de SALOMON ».

Le 15 Septembre 1945 a été autorisée la parution du journal Nice-Matin, successeur du journal COMBAT avec une participation au capital bipolaire.

J'ai vécu le conflit au jour le jour mais pour ne pas être accusé de partialité je préfère donner la parole au Professeur PANICACCI qui a consulté les archives et traité le problème dans son ouvrage « *Les Alpes Maritimes un département dans la tourmente* », page 278 :

« *Les actions du nouveau quotidien sont réparties à 45 % entre les anciens actionnaires de COMBAT, 20 % à Claude BOURDET et 35 % à divers membres du MLN, Raymond COMBOUL, André VERDET, Jacques PEIRANI, Pierre SEGUIN, François SUZINI. Les représentants du mouvement COMBAT devenus minoritaires refusèrent de siéger au Conseil d'Administration.* »

Parmi les personnes désignées par le Ministère figuraient donc trois responsables des GF : SEGUIN, SUZINI et moi-même dont deux jeunes.

Cela montre à l'époque que le Ministère et la direction du mouvement reconnaissent hautement notre rôle à COMBAT.

Je me trouvais en excellente compagnie aux côtés de Monsieur COMBOUL, mon chef et d'André VERDET le poète vençois également ancien déporté.

Sans vouloir polémiquer, j'ajouterai que CONSTANT a péché par intransigence en refusant les actions, avec 45 % son groupe aurait disposé d'une minorité de blocage qui lui permettrait de bloquer toute décision éventuellement hostile, il a préféré refuser et tout perdre comme le héron de la fable.

D'autres actionnaires l'ont remplacé et une place a été faite à d'autres tendances du MLN et la nouvelle répartition n'a pas été obligatoirement favorable aux jeunes du MLN. La direction nationale du mouvement n'était pas oubliée.

Mais il faut être objectif, la direction d'un journal exige de fortes compétences. A la libération plus d'une centaine de journaux avaient reçu l'autorisation de paraître. Ils ont presque tous disparu. Si le journal n'avait pas eu comme dirigeant Monsieur Michel BAVASTRO, assisté de Monsieur Raymond COMBOUL depuis longtemps il n'y aurait plus de journal COMBAT ou NICE MATIN.

Quelle que soit la répartition des actions, cela il ne faut pas l'oublier !

J'ajouterai une anecdote démontrant la fidélité totale et l'appui des jeunes du MLN au journal.

Le 15 Septembre 1945 a eu lieu la première parution de NICE MATIN. Nous étions encore en période trouble et le personnel du journal craignait une opération de commando de la part du groupe rival pour empêcher la parution.

Aussi, le comité directeur du MLN avait décidé de faire garder dans la nuit du 14 Septembre militairement le journal. Dans les escaliers du journal, Rue Pastorelli, stationnaient seulement deux groupes, le groupe Joseph Le Fou et les jeunes des groupes francs dont faisaient partie notamment Raymond BAILET et GUGONIS. Plus tard dans la nuit il y avait eu irruption des forces de police et nos camarades au petit matin s'étaient retrouvés au poste.

Monsieur LAURON au nom du MLN avait dû intervenir auprès des autorités pour apaiser les choses et nos camarades étaient repartis libres. La matin la première édition de NICE MATIN avait paru.

En Décembre 1941, j'avais diffusé le premier numéro de COMBAT. Depuis plus de 50 ans je suis resté un fidèle du journal et j'ai assisté à toutes ses assemblées sauf une année où j'étais alité.

### REFLEXIONS SUR LA RESISTANCE - JUSTIFICATION

Il paraît maintenant nécessaire de réfléchir sur la résistance, c'est-à-dire de porter un jugement de valeur sur son rôle, sur son utilité.

Nous n'étions pas très nombreux à croire dans la résistance. Henri MICHEL, l'historien, évalue à 100.000 environ le nombre des vrais résistants en France, c'est peu.

Nos ennemis les SOL, miliciens, franc-gardes, PPF, francistes étaient en nombre équivalent.

La majorité de la population, il faut le regretter, était attentiste sauf les derniers mois.

Nombreux ont retenu l'idée d'une France spectatrice assistant passivement à une lutte de géants entre l'orgueilleuse armée allemande et les puissantes armées alliées. Les attentistes s'empressent d'ajouter « *il y aurait eu alors moins de massacres et moins de déportation !... voir les déportations raciales auraient eu lieu quand même* ».

Notre faible nombre conduit à poser la question : avons-nous eu raison de résister ?

Notre résistance a-t-elle été utile ou nécessaire ?

Pour répondre à cette question, sur le plan militaire il est classique d'invoquer la déclaration d'EISENHOWER, généralissime des armées alliées à l'ouest, qui évaluait le poids de la résistance intérieure française équivalent à 15 divisions ! et qui ajoutait sans l'apport de la résistance le débarquement et l'avance alliée auraient été beaucoup plus difficiles. Dont acte !

Le fondateur de COMBAT, Henri FRENAY, dans son ouvrage « *La Nuit Finira* » paraphrase cette idée en écrivant :

« *Sans l'action des maquis, des groupes francs, du NAF, de sabotage fer, sans l'action des FTP en un mot de la résistance, le succès du débarquement allié n'aurait été ni si complet, ni en définitive si rapide* ».

Il ajoute même que « *sans le retard considérable causé par la résistance au mouvement des divisions blindées appelées en renfort par l'OKW, les troupes alliées auraient pu être rejetées à la mer.* »

Et FRENAY de conclure : « *il n'y a pas de doute militairement nous avons rempli le contrat que nous avions passé avec nous-mêmes et que l'on attendait de nous.* »

Dans l'énumération de FRENAY les groupes francs viennent immédiatement après les maquis mais le rôle de la résistance doit aussi être examiné sous un autre angle, celui de l'indépendance nationale.

En Juin 1940, après la débâcle la France était une nation vaincue. S'il n'y avait pas eu le Général de Gaulle représentant la résistance extérieure et d'autre part la résistance intérieure, la France serait demeurée parmi les vaincus.

Les historiens ont établi que les Américains voulaient après la libération soumettre la France à une administration militaire Américaine l'AMGOT et qu'ils avaient prévu de donner cours légal en France à des billets de banque fabriqués par l'Amérique.

La France serait ainsi devenue pour longtemps un satellite Américain.

Le Général de Gaulle et la résistance intérieure unis grâce aux manifestations de Bayeux et de la libération de Paris ne l'ont pas permis et ont rendu à la France son honneur en combattant et son indépendance nationale.

Sans l'appui de la résistance, le Général de Gaulle n'aurait pu à Alger l'emporter sur le Général Giraud et c'eut été la prolongation du régime vichyste.

Finalement grâce à de Gaulle et à la résistance intérieure la France a signé l'armistice aux côtés des vainqueurs. Il s'agit là d'un événement important touchant à l'existence d'un peuple.

Oui, résister était un impératif catégorique.

L'illustre Claude BOURDET, cofondateur de COMBAT dans les Alpes Maritimes, ayant terriblement payé sa résistance par la déportation écrit dans son livre « *L'Aventure Incertaine* » :

*« Le message le plus vrai, le plus irrecusable que la résistance européenne adresse à ses contemporains et à leurs descendants et qu'elle énonce bien entendu aux côtés de tous les autres révoltés qui a travers les âges sont partis de la même constatation et ont abouti à la même conclusion, c'est qu'il y a des choses que l'on ne peut pas supporter ».*

Et plus loin ajoute :

*« Nous l'avons fait parce que ce qui se passait était insupportable et que nous ne pouvions vivre en le supportant ».*

Il rappelle à ce propos la phrase du poète ARAGON : « *S'il était à refaire, je referais le chemin.* »

Voilà la justification de la résistance.

### **LE TEMOIGNAGE DE NOS CHEFS**

Ceux qui nous ont commandé en combattant à nos côtés ne nous ont jamais oublié

J'ai déjà relaté l'opinion du commandant SAPPIN, chef départemental FFI ainsi que celle du capitaine FLAVIAN, chef des légionnaires étrangers, dans son livre « *Ils furent des hommes* » qui mentionne :

*« Les 150 étudiants pleins d'enthousiasme et admirables. »*

Pierre SEGUN, chef départemental des groupes francs, qui a connu les camps de NEUENGAMME, ORANIENBOURG, SACHSEN HAUSEN, à son retour de déportation dans son mémorial de COMBAT écrit :

*« un groupe étudiant est formé dans les groupes francs, le commandement en est assuré par Jacques PEIRANI. Ce groupe devint par la suite très important, le recrutement et la propagande étaient assurés par PEIRANI et François SUZINI. »*

Alex ROUBERT (HYACINTE) nommé chef départemental des MUR puis des MLN, après la disparition d'ATTALI en Octobre 1943, évoque aussi les résistants de la 1<sup>re</sup> heure 'de multiples petits groupes sont nés sans lien les uns avec les autres:

BONIFASSI, marié à une anglaise, monte le mouvement petites ailes puis COMBAT. Des jeunes gens créent le groupe CESAR, Pascal FARAUT crée le groupe LEON. Jacques PEIRANI a groupé les jeunes étudiants, ce seront plus tard les jeunes du MLN.

Quant à BASTOS, chef national adjoint des GF, le survivant de MATHAUSEN, quand il m'écrivait après la libération il terminait sa lettre par « ton ancien GF » tellement les groupes francs avaient été un moment inoubliable de notre vie.

RENOUVIN, notre chef national, lui qui était entouré de jeunes, lui qui était venu à Nice en Décembre 1941 nous féliciter pour notre action, ne peut plus témoigner aujourd'hui, quelle tristesse !

Mais les historiens l'ont fait à sa place : en Décembre 1942 il avait épousé secrètement une jeune étudiante en droit, membre des groupes francs de Montpellier. Elle avait eu un fils (Bertrand) l'un des pseudonymes de RENOUVIN. Il avait vu ce fils une seule fois en prison avant son départ en déportation. Il se survit dans ce fils.

Il ne faut jamais désespérer totalement, c'est l'enseignement de la résistance.